

Le Bouddhisme et le Shintoïsme dans le Japon d'aujourd'hui **Tokyo – 20 juin 2011**

Deuxième édition d'un cycle de conférences sur les religions

Afin de nous aider à mieux comprendre le pays dans lequel nous vivons, l'UFE Japon a organisé une deuxième édition du cycle des conférences sur les religions : « Le Bouddhisme et le Shintoïsme dans le Japon d'aujourd'hui ».

La conférence s'est tenue le lundi 20 juin à 19h dans les locaux de l'Ambassade de France et a réuni plus de 80 personnes.

M. Michel Lachaussée, membre du bureau de l'UFE, a présenté le débat animé par les deux intervenants, spécialistes des religions au Japon :

- Le **Père Thierry Roboüam** s.j., Professeur de religions comparées à l'université Sophia de Tokyo,
- Monsieur **Jean-Michel Mollier**, Docteur en science politique, bouddhiste de tradition Shingon.

La conférence a été suivie de la traditionnelle séance de questions-réponses.

Après avoir présenté les deux intervenants, M. Lachaussée a passé la parole au Père Roboüam et à M. Mollier, qui nous ont tout d'abord rappelé que l'on ne peut découvrir le Japon sans en connaître les traditions spirituelles et religieuses qui rythment la vie des japonais. Pour cela, il faut faire abstraction de toute certitude, perdre ses points de repère, apprécier notre environnement, et avoir la volonté de découvrir et de « se découvrir » (se taire, regarder et écouter). Il faut aussi garder à l'esprit que le bouddhisme n'est pas une vérité éternelle, les traditions se réinventent en permanence.

Dans un premier temps, le Père Roboüam a fait appel à la mémoire de chacun : nous avons tous eu l'occasion d'apercevoir ou d'entrer dans un **temple bouddhiste** / un sanctuaire shinto à Tokyo. Quelle **expérience** avons-nous alors vécue ? L'enseignement du bouddhisme commence en effet en entrant dans un temple car le moindre détail a une signification, « tout parle ». Par ailleurs, chaque temple est unique et a sa propre cohérence,

M. Mollier a alors proposé de nous guider à l'intérieur de ce temple afin d'en résoudre les **énigmes**. Par exemple, celle d'une déité grimaçante, entourée de flammes, parée d'un glaive et d'un lasso, appelée Fudo Myō-Ō (l'immuable) mais aussi celle du Torii, portique marquant l'entrée d'un **sanctuaire shinto** que l'on peut aussi apercevoir dans l'enceinte de certains temples bouddhistes. Comment explique-t-on que les deux religions se côtoient ?

Dans un second temps, nos intervenants nous ont rappelé les origines du **Bouddhisme « primitif »**, au travers de l'histoire du Bouddha, prince, fils de guerrier, né en 500-480 avant JC, qui choisit la Voie du Milieu en méditation. Le

Bouddhisme, considéré comme une *médecine de l'esprit* avec une approche thérapeutique (cause/diagnostique/thérapie), a été introduit au Japon pour la première fois au 6ème siècle et a été promulgué par le *Prince Shotoku*. Des écoles différentes vont alors se succéder et le bouddhisme japonais va se construire par strates évoluant vers un bouddhisme ésotérique au début du 9ème siècle : Ecole Shingon (*moine Kukai*) et Ecole Tendai (*moine Saicho*). Le rôle social du Bouddhisme se développe aussi en terme d'éducation et de médecine.

Vers 1868, l'entrée du Japon dans *l'ère Meiji* se traduit par une *véritable rupture*. La langue japonaise s'éloigne du chinois et connaît une transformation avec l'introduction d'un vocabulaire "Shintô bouddhiste" ; le Bouddhisme est réduit à une religion, aux rites funéraires et à la préparation du passage vers la mort. Un ensemble de pratiques rituelles est alors créé par l'Etat : le *Shintoïsme* (dont le protocole est inspiré du bouddhisme Shingon). La nouvelle religion d'État a pour objectif de déraciner la population japonaise de ses pratiques religieuses traditionnelles. Par ailleurs les nouvelles pratiques Shinto servent à légitimer le nouveau régime politique centré sur l'Empereur. Les intellectuels de la période Meiji entreprennent alors de réécrire l'histoire du pays afin d'imposer le Shintoïsme comme la religion "naturelle" des Japonais.

De nos jours, le shintoïsme reste la religion associée à la famille impériale, et le bouleversement vécu à l'ère Meiji peut en grande partie expliquer la difficulté qu'on *les Japonais* à donner un sens à la *religiosité* dans leur vie.

Bouddhisme et Shintoïsme font partie du *rythme de vie* des Japonais, mais nombreux sont ceux qui n'en connaissent pas les origines alors qu'ils les pratiquent tous les jours. Leur religion est construite sur la spiritualité, elle est immanente.

Le Shintoïsme, dont les traditions restent très populaires dans le milieu rural, s'est approprié les *rites du vivant*, tandis que le Bouddhisme est aujourd'hui associé aux *rituels de la mort* au Japon.

En conclusion, le Père Roboüam et M.Mollier nous ont indiqué que le bouddhisme reprenait cependant racine aujourd'hui : les Japonais redécouvrent leur *patrimoine religieux* grâce à des expositions ; ils font de plus en plus appel aux prêtres (« boom » de la prêtrise depuis quelques années) afin de leur venir en aide et de soulager leurs souffrances (problématique des suicides, catastrophe du 11 mars etc.).

De nombreuses questions ont alors suivi et conclu ce débat concernant notamment : l'influence des deux religions dans la culture japonaise, les réponses apportées par chacune aux problèmes de société actuels (avortement, sexualité,...), le rôle de la Sōka Gakkai, les relations avec l'argent...

Nous remercions tout particulièrement SE l'Ambassadeur de France de nous avoir accueillis dans les locaux de l'Ambassade de France.